

HOMMAGE À Michel BOUQUET

Lors de sa création magistrale dans "Pattes Blanches" de Jean Grémillon, Michel Bouquet avait 18 ans et, avec 20 ans d'avance, fit le portrait d'un "soixante-huitard" teigneux et vindicatif de gauche (tels qu'ils étaient dans la rue leur appartenant) qui, sans avoir souffert eux-mêmes, voulaient réinventer le monde, méprisant toutes les lois humaines.

C'est une mémoire bien singulière que la sienne, d'une acuité terrible que seuls partageaient des êtres d'exception. Elle se nourrit d'une résistance intérieure édifiée dans une solitude, où se mêlent l'imaginaire incandescent de l'enfance, la conscience aiguë et inquiète de l'homme.

Ses rencontres avec Gérard Philipe, Jean Vilar, Blaise Cendrars, Jean Anouilh, Harold Pinter, Albert Camus et avec les cinéastes Jean Grémillon, François Truffaut, Claude Chabrol, Anne Fontaine, Robert Guédiguian l'auront juste aidé à creuser sa trace sans la dévier. Cependant l'admiration qu'il portait à l'auteur de "Pattes Blanches"- pour lui le plus grand cinéaste français - l'avait beaucoup marqué.

Le parcours de Michel Bouquet est une œuvre, comme le montre le théâtre, le vrai théâtre dont il a été un fidèle serviteur. Pendant dix ans au Conservatoire il enseigna Molière, Beckett, Shakespeare, Pinter et bien d'autres. *Une œuvre, dit-il, porte une stabilité de pensées.* La vie d'un auteur est très importante ainsi que son point de vue sur la vie. L'acteur doit-être un témoin, il est le reflet de l'auteur, le représentant sur terre de sa pensée.

Un acteur, enseignait-il à ses élèves, doit être au service de l'auteur et non pas pour se mettre, lui, en valeur. Il souffrait déjà d'un certain libéralisme inquiétant de la part de ses apprentis comédiens qui voulaient accommoder l'auteur à leur sauce. On n'était déjà plus à l'époque de Dullin et de Jouvet.

"J'ai été un enfant de la guerre ; j'ai essayé en moi ce que le pire m'avait apporté. Le monde entier ne peut être compris que lorsque l'on souffre."

Oui la vraie création surgit de là.